L'homme a, au cours des âges, pris conscience de l'organisation du monde et approfondi sa connaissance des phénomènes naturels. On aurait pu croire que cet effort pour connaître la vérité, qui devait lui permettre dans une certaine mesure non seulement de mieux voir autour de lui mais aussi de prévoir, aurait favorisé une action pour écarter tous les dangers qui le menacent lorsqu'il méprise les lois les plus élémentaires qui régissent la nature. Or, en dépit des nombreux avertissements que certains désastres naturels lui ont donné, il n'a cessé, depuis son apparition sur terre, de considérer la nature comme un fonds de richesses inépuisables. Il dilapide, et cela d'autant plus qu'il a maintenant pris possession de l'ensemble des continents et des mers. Nous connaissons trop bien l'inquiétude que nous causent souvent, une fois leur gisement épuisé, les ressources non renouvelables du globe qui relèvent du règne minéral. Si la demande de produits minéraux croît à l'allure actuelle, à moins de modifications fondamentales dans la structure économique de la société humaine, il nous faudra envisager, finalement, la disparition, par épuisement, de nombre de nos réserves minérales dont la pénurie n'est pas cependant pour demain. Mais si, de la sorte, en ce qui concerne les ressources minérales, on peut avec un certain optimisme augurer que le développement scientifique permettra de réaliser des produits de remplacement pour maintes substances que nous risquons de voir diminuer ou disparaître, par contre la question des ressources naturelles renouvelables que sont l'air, les sols, les eaux, les végétaux et les animaux est à la fois complètement différente et beaucoup plus pressante.

Les progrès scientifiques et techniques n'empêcheront pas l'homme de continuer à dépendre des ressources renouvelables.

La communauté biologique ou naturelle, qui comprend les diverses populations végétales et animales vivant dans un milieu déterminé, est un complexe à conserver en équilibre dynamique.

« La nature groupe par définition l'ensemble des êtres vivants, les lieux où ils vivent et les conditions qui régissent leurs rapports mutuels. » Les actions et interactions des êtres vivants, entre eux, se traduisent par des équilibres naturels dont la stabilité est une pure illusion. Les modifications des paysages au cours des siècles en sont la preuve. Mais c'est surtout depuis la période « mécanique » que la transformation s'est accélérée et que l'on peut considérer, non sans

GEORGES TENDRON

SOUS-DIRECTEUR AU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

La conservation des

inquiétude, la dimension des dévastations. La rupture des équilibres est un fait courant.

« Dans la nature tous les êtres vivants sont liés entre eux par des impératifs alimentaires se situant dans le cadre d'une lutte constante pour la place qu'ils occupent dans l'ensemble biologique et pour leur nourriture, »

Ils forment des chaînes où se retrouvent des organismes que l'on classe en trois catégories :

- des « producteurs » qui sont les plantes vertes dont la propriété est de pouvoir transformer, par photosynthèse ou chimiosynthèse, l'énergie lumineuse en énergie chimique potentielle, sous forme de matières organiques élaborées à partir du monde minéral;*
- des « consommateurs » qui se nourrissent de ces matières organiques complexes. Les animaux sont les consommateurs : les herbivores vivent directement des plantes et les carnivores vivent des autres animaux;
- des « décomposeurs » ou « bioréducteurs » qui jouent le rôle final et vivent de cadavres ou de déchets en les décomposant de façon à assurer la minéralisation progressive de la matière organique et son retour au monde inorganique (Paul Duvigneaud).

L'écologie nous montre que chaque être vivant dépend des facteurs abiotiques du milieu dans lequel il vit. Il leur est lié intimement et la lumière, la température, l'humidité interviennent pour former ce que l'on appelle l' « environnement ». Le système qui inclut les êtres vivants et leur environnement s'appelle « écosystème ». C'est l'intégration de tous les écosystèmes du monde qui aboutit à un gigantesque écosystème « globe terrestre » qui est la « biosphère ».

L'homme, geôlier de la nature

L'homme s'incorpore dans cet ensemble comme un consommateur. A l'origine, il s'inscrivait dans le cycle. Mais petit à petit en luttant contre son milieu, il a cherché à s'affranchir et, par un phénomène inverse, à asservir la nature pour ses propres besoins. On pourrait penser qu'une communauté naturelle simple offre plus de sécurité à l'homme. Mais ceci n'est qu'apparent et les écologistes estiment que la diversité aide à la stabilité.

Sans aucun doute l'homme a réalisé, en remplaçant les communautés naturelles, des systèmes qui sont mieux adaptés à ses besoins, mais qui sont très fragiles. Il a changé les végétations de place; il a modifié le système hydrographique, il a transformé les paysages : par là même il a rompu avec la nature, il l'a amenuisée, il l'a vidée de nombreuses espèces animales et végétales, il l'a déséquilibrée. Pour maintenir ces communautés simplifiées, il est obligé de faire appel de plus en plus à des moyens artificiels et si ceux-ci sont parfois plus nécessaires que souhaitables, ils n'en sont pas moins dangereux

richesses naturelles...

à employer car ses connaissances sont encore insuffisantes et son expérience trop récente.

Mais il n'a rien changé au système initial et le processus de vie est toujours le même. Il a simplement fait de la terre un champ de ressources pour lui-même. Dans ce cas, on pourra objecter qu'il ne s'agit plus d'écologie, mais d'économie. Et c'est bien là que se retrouve l'erreur fondamentale car l'homme, avec sa tendance à se libérer de son milieu, oublie qu'il en fait partie intégrante.

D'autre part, la biologie et l'écologie fourniront toutes les bases fondamentales d'une conservation et d'une protection efficaces d'un fond dont l'exploitation est, depuis quelques dizaines d'années, telle que l'humanité consomme plus que son intérêt ne le dicte.

Protéger la nature, c'est s'efforcer de « maintenir en place des éléments naturels, menacés par l'homme bien que leur destruction ne soit pas nécessaire et dont le maintien s'impose pour des raisons scientifiques, culturelles ou simplement touristiques ».

D'une part, on exercera un contrôle permanent sur l'exploitation des ressources naturelles en général et sur la flore et la faune en particulier, on luttera contre l'érosion et la stérilisation des sols, on mettra tout en œuvre pour sauvegarder un des éléments les plus précieux de notre globe, l'eau; on ménagera la vie sauvage...

D'autre part, on n'oubliera pas que la nature sauvage conserve un caractère qui attire de plus en plus les citadins et qu'il faut protéger les derniers paysages naturels. Les réserves et les parcs nationaux et régionaux rempliront cet office et offriront en outre des terrains d'étude aux scientifiques, des lieux de repos, des sources agréables d'enrichissement et de connaissances pour le grand public.

Il est évident que les conditions d'application de ces principes de base ne sont pas les mêmes dans toutes les parties du globe, ni même dans toutes les zones d'un même pays.

L'homme, prisonnier de l'homme

Dans les pays industrialisés et fortement urbanisés le problème de la conservation de la nature est primordial. Il faut, à tout prix, arriver à un équilibre harmonieux entre l'espace rural, les zones industrielles et les zones urbaines. Quatre grands faits humains dominent l'évolution des pays en plein développement et président aux rapports présents entre l'homme et les milieux naturels qui l'entourent : le premier est l'augmentation continue de la population, suivant un rythme variable selon les pays mais entraînant globalement des besoins croissants en végétaux, animaux et minéraux. Le deuxième est le développement continu des moyens techniques qui peut être pour la nature la meilleure et la pire des choses. Le troisième est la tendance à l'urbanisation aboutissant à l'extension d'agglomérations parfois monstrueuses. Le quatrième, très récent, est la civilisation des loisirs qui touche plus particulièrement les pays parvenus à un haut degré d'industrialisation et d'urbanisation.

Ces quatre faits peuvent avoir, chacun pour leur part, des conséquences désastreuses sur les milieux naturels et aboutir dans les cas

extrêmes à leur disparition complète et irréversible, si l'organisation et l'aménagement de territoire ne s'appuient pas suffisamment sur les études de climat et de sol, sur les connaissances biologiques et écologiques qui font loi et sur la notion fondamentale plus particulière « qu'à chaque type de milieu naturel correspond une utilisation déterminée qui peut être maintenue sans perte de productivité ».

Actuellement, presque toujours, les préoccupations économiques prévalent et les facteurs biologiques, écologiques et esthétiques entrent rarement en ligne de compte. De là viennent de nombreuses et graves erreurs. Entretenir et administrer sainement un territoire, c'est lier l'écologie et l'économie.

Mais pour cela une nouvelle forme de collaboration doit désormais s'instituer entre les hommes de science, les ingénieurs et les techniciens, les industriels, les économistes, les responsables en un mot de la vie de la nation. Trop souvent chacun d'entre eux, confiné dans sa spécialité ignore tout des préoccupations des autres.

D'autre part, dans les régimes politiques actuels, l'influence de l'électeur est telle qu'il est indispensable que toute la masse des citoyens soit informée et éduquée dans ce sens.

Leur participation exige qu'un enseignement, qu'une éducation et qu'une information concernant les problèmes de conservation de la nature soient donnés à tous les niveaux et par tous les moyens modernes. Chacun doit connaître le milieu où il vit et prendre conscience de la responsabilité qu'il a en le modifiant pour son propre usage.

En France, nous nous trouvons dans ce domaine à un tournant important. Il y a quelques années encore les protecteurs de la nature se recrutaient parmi les élites et les intellectuels du monde scientifique, littéraire, artistique... Aujourd'hui les groupements privés se multiplient. les contacts et la coordination entre les divers ministères, organismes, ingénieurs, techniciens et personnalités du monde scientifique s'établissent. La consultation des écologistes devient ainsi possible. Mais de même que les corps d'ingénieurs agricoles, des travaux publics, de l'industrie sont constitués de longue date, il est urgent que l'on pense à former des écologistes appliqués susceptibles de venir collaborer avec leurs homologues des autres disciplines.

D'autre part, on a trop tendance encore, dans les commissions régionales à croire que la sauvegarde de la nature se cantonne au seul aspect touristique du problème.

L'homme doit réintégrer la nature

Pour tirer parti au maximum d'un territoire il y a lieu avant tout, de connaître les divers types de milieux naturels qui le composent, de dégager les facteurs qui régissent leur équilibre et gouvernent leur réparțition sur le terrain, enfin de comprendre et prévoir leur réponse aux modifications de l'ambiance et aux interférences d'origine humaine. C'est à la suite d'une telle étude qu'il sera possible de déterminer la vocation de chacune de ses portions.

Il est évident que le parc régional peut être pour nous le modèle, le terrain d'une expérience, la cellule indispensable au maintien d'un équilibre dans un territoire. Il est évident que l'on doit fonder l'aménagement d'un territoire sur des études de ce genre, et, pour nous, le parc régional est un ensemble complet qui permettra à l'homme de réintégrer la nature. Mais pour que cette nature soit vraiment adaptée à l'homme, il faut tenir compte des phénomènes écologiques.

...est, avant tout, une affaire scientifique